

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## HUMANITAIRE INFORMEL

Larouche, Catherine  
Université Laval, Québec

Date de publication : 2025-04-22

DOI : <https://doi.org/10.47854/bcq4ne36>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'aide humanitaire informelle désigne l'ensemble des pratiques d'aide qui se développent en marge des initiatives humanitaires formelles, généralement menées par des institutions gouvernementales et des organisations non gouvernementales internationales, nationales ou locales. Le concept d'humanitaire, bien que pouvant être défini de plusieurs façons, désigne ici les formes d'assistance à autrui généralement déployées lors de situation de crise ou d'urgence, que ce soit à l'échelle locale ou globale. Ces formes d'aide informelle, parfois appelées « humanitaire bénévole » (Sandri 2018), « humanitaire vernaculaire » (Brkovic 2023), « humanitaire solidaire » (Cabot 2016) ou encore « aide citoyenne » (Fechter et Schwittay 2019), se distinguent généralement par leur échelle plus réduite, leur nature spontanée et une structure flexible. Contrairement aux interventions humanitaires ou de développement organisées par des acteurs institutionnels, l'aide informelle se déploie souvent sans cadre prédéfini, mobilisant des personnes n'ayant généralement pas de formation professionnelle en la matière. Ces personnes utilisent souvent des ressources personnelles ou collectent des fonds au sein de leurs propres réseaux sociaux pour offrir de l'assistance (Fechter et Schwittay 2019). Ces flux d'aide reproduisent parfois les trajectoires dominantes de l'aide internationale du Nord vers le Sud, mais demeurent aussi souvent circonscrits à l'échelle locale.

Malgré un développement considérable de l'anthropologie de l'humanitaire depuis les années 1990, l'aide informelle demeure relativement peu documentée. La nature non institutionnalisée de ces initiatives explique en partie cette lacune, car elles sont plus difficiles à documenter que les actions d'organisations formelles, qui jouissent généralement d'une plus grande visibilité. En effet, les ONG et acteurs étatiques laissent souvent des traces quantifiables de leurs activités à travers des sites Internet, des rapports annuels et d'autres formes de documentation, ce qui rend leurs activités plus facilement repérables. Les actions humanitaires informelles ont, quant à elles, plutôt été étudiées à travers des cadres conceptuels plus larges tels que le « care », la « solidarité » ou la « philanthropie », ce qui tend à en atténuer la spécificité. Toutefois, si le concept d'« humanitaire informel » permet d'appréhender un ensemble de pratiques d'aide plus ou moins institutionnalisées qui

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Larouche, Catherine, 2025, « Humanitaire informel », *Anthropen*.  
<https://doi.org/10.47854/bcq4ne36>

émergent en contexte de crise, l'objectif n'est pas d'établir une distinction rigide entre aide humanitaire et autres formes d'aide dites « communautaires » ou « locales ». Une telle séparation serait problématique, notamment parce que les situations perçues comme des états d'exception ou d'urgence relèvent souvent de dynamiques de pouvoir ou d'inégalités structurelles enracinées, qui perdurent bien au-delà du moment de crise. Par ailleurs, l'usage du concept d'humanitaire informel ne se limite pas à une simple comparaison avec l'humanitaire dit « formel », et vise plutôt à rendre compte de la diversité des pratiques d'aide, sans caricaturer l'humanitaire plus institutionnalisé ni en gommer l'hétérogénéité.

Bien que l'aide humanitaire informelle demeure un objet de recherche difficile à saisir, son expansion actuelle à l'ère du numérique est indéniable. Les études sur le sujet mettent en évidence le rôle central du numérique et des réseaux sociaux (WhatsApp, Facebook, etc.) dans l'émergence de ces initiatives citoyennes, marquant, selon Cullen Dunn et Kaliszewska (2023), une véritable révolution numérique du monde de l'aide. Échappant à ce que ces deux chercheuses appellent l'approche fordiste de l'aide internationale – caractérisée par la production de masse de matériel humanitaire standardisé –, l'aide, s'organisant au moyen des réseaux sociaux, se distingue par une distribution rapide et individualisée de petites quantités de ressources impliquant de nombreux acteurs. Dès les débuts de la guerre en Ukraine, par exemple, une multitude de chaînes d'aide éphémères se sont créées entre volontaires et réfugiés sur Facebook et WhatsApp (Cullen Dunn et Kaliszewska 2023). Ces chaînes n'ont souvent existé que le temps de financer le billet d'avion ou de train pour un réfugié quittant l'Ukraine, de payer l'essence d'un conducteur à la frontière, ou de réserver un logement sur Airbnb pour une personne fuyant sa ville. S'il demeure difficile de quantifier précisément l'aide ainsi distribuée, plusieurs soulignent son importance croissante aux côtés des canaux traditionnels de distribution étatiques et non gouvernementaux.

Constatant cette expansion, une question centrale qui anime désormais les études anthropologiques est celle des principes et de l'éthique humanitaire sous-jacents à ces formes d'aide, ainsi que de leurs implications. Bien que l'aide humanitaire informelle intervienne dans des situations d'urgence et vise à répondre à des besoins immédiats, elle ne partage pas nécessairement tous les principes fondamentaux des grandes ONG et institutions internationales qui forment le cœur de l'appareil humanitaire mondial. L'approche humanitaire qui domine le milieu de l'aide internationale repose sur une vision universaliste, où le « corps souffrant » transcende les différences de classe, de religion ou de nationalité (Fassin 2010). Cependant, l'aide informelle est souvent ancrée dans des traditions locales ou religieuses du don et de l'entraide (Adams 2013 ; Mittermaier 2019) qui ne partagent pas toujours ces valeurs universalistes. L'aide informelle brouille aussi fréquemment les frontières entre le soin physique et psychologique du corps en souffrance et l'action politique, soulevant ainsi toute une série d'enjeux (Mescoli, Roblain et Griffioen 2020). Ces derniers doivent toutefois être pensés à la lumière du regard critique qu'a posé l'anthropologie sur l'expansion d'une approche humanitaire qui tend à privilégier la préservation de la vie « biologique » au détriment des droits sociaux et politiques (Ticktin 2011).

Si plusieurs études récentes soulignent la nécessité de s'attarder davantage sur les formes non institutionnalisées de l'aide (Fechter 2020 ; Rozakou 2017), les distinctions entre l'humanitaire formel et informel ne sont, en revanche, pas toujours aussi nettes qu'il y paraît. Certains chercheurs se sont notamment intéressés aux processus de formalisation des

initiatives informelles, soulignant que les initiatives citoyennes peuvent, avec le temps, chercher à acquérir une forme de légitimité institutionnelle. Par ailleurs, de nombreuses collaborations entre ONG et acteurs citoyens révèlent que les premières ont souvent recours aux seconds pour mettre en œuvre certaines de leurs actions.

Cependant, ces relations ne sont pas exemptes de tensions. Les travaux de Rozakou (2017) sur les réseaux informels d'aide humanitaire venant en aide aux réfugiés en Grèce démontrent, par exemple, la forte volonté de ces réseaux de se distinguer du milieu humanitaire officiel, critiquant son mode de fonctionnement bureaucratique, son approche hiérarchique et l'absence de solidarité radicale avec les réfugiés. Les frictions sont également fréquentes entre ces initiatives citoyennes et les États, les premières reprochant parfois aux pouvoirs publics leur inaction et les seconds voyant d'un mauvais œil leur fonctionnement en marge des règles et des politiques encadrant l'assistance financière et sociale. En revanche, les recherches démontrent que ces initiatives informelles ne se structurent pas nécessairement comme des mouvements sociaux clairement identifiables (Cabot 2016 ; Fechter 2020). Elles n'ont généralement ni leaders, ni nom, ni revendications explicites communes. Même si elles émergent en réponse à une crise ou à un événement spécifique, elles résultent souvent de la volonté d'acteurs individuels. Ainsi, l'aide humanitaire informelle s'apparente plutôt à ce qu'Eckert décrit comme des « mouvements pratiques », soit des formes « d'actions collectives non organisées » où plusieurs personnes poursuivent des objectifs similaires, sans nécessairement chercher à les atteindre de manière concertée (2015 : 568).

L'ethnographie constitue une approche privilégiée pour appréhender ces phénomènes, qui ne peuvent être saisis qu'au prix d'une présence prolongée sur le terrain et d'une connaissance approfondie du contexte. Ce sont souvent des recherches antérieures et un engagement au long cours qui permettent aux anthropologues de découvrir ces pratiques et les acteurs qui les portent. Un travail minutieux de cartographie des flux d'assistance permet de mettre en lumière les réseaux fragmentés et souvent peu visibles que ces acteurs tissent. L'établissement de relations de confiance est également essentiel pour saisir les motivations, les valeurs et les trajectoires variées des personnes impliquées dans ces initiatives.

Avec la croissance de ces initiatives à l'ère du numérique, l'anthropologie est appelée à examiner activement comment celles-ci reçoivent les dynamiques de l'aide à l'échelle internationale. Comme l'ont démontré des chercheurs documentant l'augmentation du travail bénévole et des initiatives communautaires dans le secteur des services sociaux, ces formes de solidarité sociale sont intimement liées à l'émergence de modèles économiques néolibéraux, transférant aux citoyens et au secteur privé une part des responsabilités sociales auparavant assumées par l'État (Muehlebach 2012 ; Koch et James 2020). Les études montrent que les initiatives humanitaires informelles se développent souvent là où les États semblent désengagés et où l'aide des institutions publiques et des grandes ONG tarde à arriver. L'aide informelle semble donc être autant une conséquence qu'une réponse au néolibéralisme (Cabot 2016). Les implications de cette nouvelle politique de la compassion demeurent ainsi encore à explorer.

## Références

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Larouche, Catherine, 2025, « Humanitaire informel », *Anthropen*.  
<https://doi.org/10.47854/bcq4ne36>

- Adams, V., 2013, *Markets of Sorrow, Labors of Faith: New Orleans in the Wake of Katrina*, Durham, Duke University Press.
- Brković, Č., 2023, « Vernacular humanitarianisms: an introduction », *Social Anthropology/Anthropologie Sociale*, 31 (1) : 1-13, <https://doi.org/10.3167/saas.2023.310102>
- Cabot, H., 2016, « Contagious' solidarity: reconfiguring care and citizenship in Greece's social clinics », *Social Anthropology/Anthropologie Sociale*, 24 (2) : 152-166, <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12297>
- Cullen Dunn, E. et I. Kaliszewska, 2023), « Distributed humanitarianism: volunteerism and aid to refugees during the Russian invasion of Ukraine », *American Ethnologist*, 50 (1) : 19-29, <https://doi.org/10.1111/amet.13138>
- Eckert, J., 2015, « Practice movements: the politics of non-sovereign power », in D. della Porta et M. Diani (dir.), *The Oxford Handbook of Social Movements* : 567-577, <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199678402.013.46>
- Fassin, D., 2010, *La raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, Gallimard.
- Fechter, A.M. et A. Schwittay, 2019, « Citizen aid: grassroots interventions in development and humanitarianism », *Third World Quarterly*, 40 (10) : 1769-1780, <http://dx.doi.org/10.1080/01436597.2019.1656062>
- Fechter, A.-M., 2020, « Brokering transnational flows of care: the case of citizen aid », *Ethnos*, 85 (2) : 293-308.
- Koch, I. et D. James, 2020, « The state of the welfare State: Advice, governance and care in settings of austerity », *Ethnos*, 87 (1) : 1-21, <https://doi.org/10.1080/00141844.2019.1688371>
- Mescoli, E., A. Roblain et P. Griffioen, 2020, « Les initiatives citoyennes de soutien aux migrants en Belgique. De l'humanitaire à la contestation politique », *Anthropologie & développement*, (51) : 171-185, <https://doi.org/10.4000/anthropodev.1031>
- Mittermaier, A., 2019, *Giving to God: Islamic Charity in Revolutionary Times*, Oakland, University of California Press.
- Muehlebach, A., 2012, *The Moral Neoliberal: Welfare and Citizenship in Italy*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Rozakou, K., 2017, « Solidarity humanitarianism: the blurred boundaries of humanitarianism in Greece », *Allegra Lab*, septembre, <https://allegralaboratory.net/solidarity-humanitarianism/>
- Sandri, E., 2018, « "Volunteer Humanitarianism": volunteers and humanitarian aid in the Jungle refugee camp of Calais », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 44 (1) : 65-80, <https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1352467>
- Ticktin, M., 2011, *Casualties of Care. Immigration and the Politics of Humanitarianism in France*, Oakland, University of California Press.